



«ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE»

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 12, n° 9, septembre 2023

Mot du président

Le récent décès de madame Denise Bombardier m'a incité à me replonger dans son volume de 2014 intitulé *Dictionnaire amoureux du Québec*.

Elle y a fait le tour des personnages, des lieux, des traditions ou des événements marquants par lesquels elle pouvait expliquer son amour du Québec, sans oublier l'influence de la religion catholique ou de la langue française pour comprendre comment nous sommes, sans oublier non plus celle de notre géographie, celle de notre climat et l'importance de notre adaptation aux hivers d'ici.

Il n'est pas question dans son ouvrage de la tradition que représentent les associations de familles, les rassemblements familiaux ou la généalogie; cela ne devait pas faire partie des réalités qu'elle a côtoyées, comme c'est d'ailleurs le cas pour beaucoup de Montréalais. Le sujet est tout de même effleuré en avant-propos : *La pérennité de l'identité québécoise en français au nord-est de l'Amérique du Nord ne sera jamais assurée. Consciemment ou non, les héritiers du Québec d'hier, les « de souche », comme certains osent encore se définir malgré la rectitude politique ambiante, ont toujours et encore peur de disparaître, et avec eux cette « anomalie » culturelle qu'est le Québec en terre d'Amérique.*

Mme Bombardier possédait un remarquable esprit de synthèse. Elle en donne la preuve dans un paragraphe

qui conclue un texte portant sur Yvon Deschamps; il offre à travers ses monologues un miroir très peu déformant de l'âme de son peuple. Son influence se perpétue car ils sont enseignés dans les écoles. Comment comprendre les Canadiens-français d'hier, humiliés et ignorants, ceux de la fin du XX^e siècle décontenancés

devant les échecs référendaires et ceux du XXI^e siècle qui peinent à reconnaître l'apport des ancêtres à la survivance collective dont ils s'éloignent, croyant en être affranchis? Sans l'œuvre d'Yvon Deschamps, le Québec ressemble à un casse-tête sans solution.



Michel Bérubé

Traditionnellement, la mission des associations de familles correspond en bonne partie à cette nécessité de reconnaître l'apport des ancêtres à la survivance collective. Il est sans doute nécessaire de maintenir ce cap alors que notre monde semble évoluer de plus en plus vite et affronter des problèmes qui ont de quoi inquiéter. Pensons seulement aux migrations à prévoir dans le contexte des changements climatiques, surtout si des villes ou des îles doivent être englouties par la montée de océans. Les sociétés d'accueil vont forcément évoluer à cause de l'influence croissante des nouveaux



arrivants. Le sens de l'identité collective des uns et des autres va continuer d'évoluer en conséquence. Comment pourra-t-on assurer un minimum de cohésion sociale si les populations déjà enracinées tournent le dos à tout ce qui les définissait jusqu'ici?

Il est difficile de prévoir à quoi le Québec va ressembler en 2040 ou en 2050. Pour la plupart, nous n'en serons pas de toute façon. Nous pouvons tout de même modestement contribuer d'ici là à laisser des traces qui pourront servir de repères à des descendants de nouvelles générations.

La vérité vraie

Par Yves Boisvert

Le père Ovide dans *Les Belle Histoires des Pays d'en Haut* utilisait souvent cette expression bien de chez nous qui disait : LA VÉRITÉ VRAIE ! Pourtant, depuis une dizaine d'années au moins, je n'ai jamais autant eu l'impression que le monde dans lequel nous vivons a pris une sérieuse tangente (débarque) sur la déformation des faits et de l'histoire pour s'en servir à des enjeux politiques ou à des fins commerciales. Les certitudes d'hier au niveau historique prennent souvent le bord avec de nouveaux éléments qui viennent changer ce que l'on considérait la vérité.

Hélas, au niveau de la vérité historique, la notion que ce qui est considéré comme la vérité change comme la mode vestimentaire avec le temps sans pour autant être véridique. L'histoire doit évoluer et non être inventée. Grâce à de nouvelles découvertes scientifiques, à de nouvelles interprétations logiques et à un accès à différentes archives et à des témoignages crédibles.

Les découvertes archéologiques peuvent révéler de nouveaux éléments sur des civilisations anciennes, des événements ou des personnages historiques. Par exemple, la découverte de manuscrits anciens ou de ruines antiques peut remettre en question ou enrichir notre compréhension de cette période. Les historiens peuvent réviser leurs interprétations des événements historiques à la lumière de nouvelles preuves ou de nouvelles perspectives. Ce qui était autrefois considéré comme la vérité historique doit être scruté à la loupe, sans regard à la religion et aux mœurs de l'époque. Exemple : est-ce que Christophe Colomb a découvert l'Amérique? Il y a 30 ans, on aurait répondu oui immédiatement à cette question.

Maintenant, il est certain qu'il n'était pas le premier, ni peut-être le deuxième. Le simple fait d'arriver sur une île et d'y découvrir des habitants était déjà la preuve qu'il n'a rien découvert. Les gens qui étaient là sur l'île de *San Salvador*, l'avait découvert des milliers d'années avant lui. Que les Vikings ont vécu sur les côtes de Terre-Neuve bien avant que Colomb arrive en Amé-

rique. Les historiens catholiques de l'époque ont simplement donné la « médaille » aux Espagnols alors que dans la réalité, ils ont simplement envahi l'Amérique du Sud et massacré le peuple qui y vivait. C'est l'Église qui, à l'époque, donnait son approbation de vérité...en apportant la bonne parole. Une façon plus claire de comprendre : si les habitants de l'Amérique du Sud avait débarqués avec trois bateaux en Espagne en 1492, auraient-ils découvert l'Europe? Comme mon ami Michel Bérubé m'a dit : *à l'époque on parlait de prendre possession d'une terre et non de la découvrir*. C'est exactement ce qui c'est produit ici. Comme Jacques Cartier a fait aussi en arrivant au Canada.

Autre exemple : que diront les Américains dans une centaine d'années? Que l'élection de 2020 fut sabotée par des machines de votation et que c'est Trump qui aurait normalement dû être président. Ou... Que celui-ci a perdu les élections parce qu'il a géré la pandémie de Covid-19 de manière dangereuse et désinvolte durant son seul et unique mandat et fut une des raisons majeures pourquoi les États-Unis ont eu plus de 400 000 morts pendant son mandat?

L'histoire et la vérité sont comme de la pâte à modeler. Très malléable. Vous avez juste à être abonné à la chaîne *Historia* pour le constater. Dans une société qui déforme la réalité de la sorte, on comprend pourquoi certains pensent qu'Elvis est encore vivant, qu'Hitler a vécu en Argentine après son suicide en Allemagne, que la Terre est plate et que Poutine est un bon gars qui veut sauver l'Ukraine des nazis. Que Napoléon avait un *bungalow* sur la Grande-Allée à Québec et qu'il y a des pingouins au Pôle Nord... (Non, il n'y a pas de pingouins en Arctique mais au Pôle Sud).

Bon... Je reviens à la réalité... Dans un monde qui pense que les chevreuils dans les parcs sont une menace à la société et à l'écosystème. Excusez-moi... J'ai atteint mon quota de couleuvres à avaler !



Paul-Henri Hudon

“DU BIN BON MONDE...!”

JOSEPH BÉRUBÉ, élevé chez Louis Dubé, son bourgeois et son cousin

“...Joseph BÉRUBÉ, garçon majeur âgé de 31 ans résidant chez Louis Dubé de Rivière-Ouelle depuis 20 ou 21 ans, étant regardé dans la maison comme un enfant propre (sic!), l'ayant bien entretenu et soigné, lequel se trouvait si satisfait des soins qu'il a reçus tant de ses maladies qu'en santé, en reconnaissance des bienfaits qu'il a reçus de Louis Dubé, son cousin, lui a donné quittance générale du passé et à venir...”

Dans le cas que le dit Joseph Bérubé vint à décéder dans la maison de Louis Dubé, il fait un pur abandon de tout ce qu'il pourra avoir à son décès... hardes et linge à son usage...

Sera tenu son bourgeois à le faire enterrer et illuminer (sic) après son décès, et un service sur son corps avec 25 basses messes de Requiem... Que tout ce qui provient de ses salaires, il peut et prétend en disposer à sa volonté sans rappel de qui que ce soit du bord de ses proches parents qui sont frères et soeurs...’ (Notaire Louis Cazes: 23 août 1788)

Joseph habite et travaille donc chez son cousin adoptif; de qui il ne réclame rien après avoir fourni plus ou moins 10 bonnes années de travail à son “parrain”. Reconnaissance ou exploitation? Bonté ou naïveté?

Mais qui est ce Joseph Bérubé, né vers 1760? Peut-il être le fils de: -Pierre Bérubé et Charlotte Lévesque, baptisé Joseph-François le 29-10-1760? -ou de François Bérubé et M-Louise Moreau, baptisé Joseph le 11-09-1760? Notons que l'âge donné au contrat peut être légèrement faux.

Nous pensons qu'il peut s'agir soit d'un de ces vieux garçons endurcis qu'on retrouvait sur nos fermes autrefois, trop occupés au soin des animaux et des bâtiments pour prendre femme; ces sortes de personnes bonnasses, de tempérament simple, serviables, besogneuses, bonnes gardiennes, peu exigeantes, recherchées pour leur main d'oeuvre peu coûteuse; heureuses de servir leur maître pour moins que rien en retour.

Ou encore d'un enfant malade ou infirme, que Louis Dubé a recueilli comme un “pain bénit”, dans son foyer.

Les curés de paroisse encourageaient de telles oeuvres de miséricorde à l'époque. Antonine Maillet dans son roman “Les Cordes de Bois” raconte comment les paroisses d'Acadie organisaient le soutien partagé des miséreux de la localité. Joseph Bérubé a pu bénéficier d'une sorte de secours direct familial, sorte de “bien-être social” ancien, sans compter les bénédictions en retombées spirituelles que l'oeuvre attira sur le couple parrain.

Le seul Louis Dubé de Rivière-Ouelle susceptible d'avoir “élevé” Joseph Bérubé est un charpentier marié en 1763 à Marie-Jeanne Dionne et père de 11 enfants. Voici la ligne de cousinage: (Cazes: 19-7-1792)

I- Jean Soucy	+	Jeanne Sauvenier	+	Damien Bérubé
II- Pierre Soucy				Mathurin Bérubé
III- M-Anne Soucy + Augustin Dubé			Charlotte Lévesque +	Pierre Bérubé
IV- Louis Dubé + M-Jeanne Dionne				Joseph Bérubé

Paul-Henri Hudon #1067

Il est plus difficile d'aimer son voisin immédiat que de nourrir un amour désincarné pour les Esquimaux, les bébés phoques ou toute autre cause lointaine. Général Morillon



Giovanni da Verrazano, grand explorateur oublié

Présenté par Yves Boisvert

Né vers 1485, probablement à Florence en Italie. L'explorateur et navigateur Giovanni da Verrazano, travaillant pour le compte du roi de France, explore en 1524 la Côte Est de l'Amérique du Nord soit 10 ans avant Jacques Cartier. Sans tambour, ni trompette. Celui-ci cherche un passage vers la Chine. Sa découverte démontre aux Européens que la côte allant de la Floride jusqu'au Cap-Breton est continue. Il fournit aussi le premier compte rendu ethnographique des peuples autochtones au nord du Mexique.

Jeunesse

Verrazano est issu de la noblesse florentine célèbre, *Piero Andrea da Verrazano*, maintenant éteinte. Il reçoit donc une éducation due à son rang. Il développe aussi, dès son plus jeune âge, le goût pour les voyages. Bien que certaines hypothèses laissent à penser qu'il serait né à Lyon en France, plutôt qu'à Florence en Italie, Giovanni da Verrazano naît dans une famille riche de banquiers et de marchands. Il reçoit une bonne éducation à Florence, alors un centre de géographie et des sciences de la navigation. Jeune, il passe du temps au Caire et en Syrie avant de s'installer en France de 1506 à 1508 pour poursuivre une carrière maritime et devenir navigateur.

La jeunesse du futur explorateur est un peu nébuleuse, faute de sources pour nous renseigner. On lui connaît quatre frères : Bernardo, l'aîné, banquier à Rome, Nicolò, Piero et le plus jeune Girolamo. Ce dernier accompagne Giovanni lors de ses expéditions maritimes. Il met à profit ses talents de cartographe pour dessiner les cartes des voyages. Le planisphère qu'il réalise en 1529 est devenu célèbre. Sur les cartes de Girolamo, les terres du Nouveau-Monde sont nommées Verrazzana (Verrazzanie) ou Nova-Gallia (Nouvelle-France).

C'est surtout à partir de 1522 que Verrazano commence à se faire connaître, car il effectue des voyages en France pour des affaires commerciales. Il séjourne à



Giovanni da Verrazano - Gravure de F. Allegrini, domaine public. 1^{er} janvier 1768.

Lyon, Rouen, Paris. Les Italiens sont très présents en France à cette époque, surtout à Lyon (Picquet, 1999). Selon certains auteurs, les Italiens sont même très bien accueillis à la cour de France.

Comme beaucoup de puissances coloniales de l'époque, la France est désireuse de trouver un passage pour la Chine par l'ouest. Giovanni da Verrazano convainc le roi de France, François I^{er}, de lui permettre d'essayer de trouver la route au nom de la France.

Après maintes préparations et l'Europe qui est déchirée par différentes guerres, spécialement entre la France et l'Italie, Verrazano appareille de Dieppe en juin 1523, avec un équipage d'une cinquantaine d'hommes. Il double Ouessant, puis fait route vers la côte de



Photo : Bruce Cohen - Pixabay

Pont de Verrazano-Narrows traversant la rivière Hudson à New York.

l'Espagne en traversant le golfe de Gascogne. Il longe ensuite le Portugal en direction de Madère où il fait escale pour se ravitailler.

Après avoir reporté son départ à deux reprises, il part le 17 janvier 1524 pour la traversée de l'Atlantique. Il arrive près du *Cap Fear*, le 7 mars 1524.

Après un bref arrêt, il met cap au nord et longe la côte de ce qui est maintenant la Caroline du Nord. Il pense apercevoir l'océan Pacifique derrière une étroite bande de terre. Mais il ne s'agit en réalité que du lagon de la baie de *Pamlico*, long de 130 kilomètres, et dont la largeur atteint parfois 48 kilomètres, séparé de l'Atlantique par les *Outer Banks*, une barrière d'îles sablonneuses. Cette erreur conduit les cartographes d'alors, à commencer par Vesconte Maggiolo en 1527, et le frère de Giovanni, Girolamo da Verrazano en 1529, à représenter l'Amérique du Nord quasiment coupée en deux parties reliées par un isthme, erreur qui n'a été corrigée que plusieurs décennies plus tard.

Il navigue vers le nord-est, il sonde chaque ouverture

importante du littoral, notamment la baie de *Chesapeake* et les estuaires des fleuves *Delaware* et *Hudson*. Il continue ainsi en longeant le Maine, la Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve, jusqu'au Labrador.

Il rentre sans avoir trouvé de passage vers l'océan Pacifique.

Le rapport de Verrazano, daté du jour de son retour, est envoyé au roi qui se trouve à Lyon. Le rapport rend compte d'un vaste territoire revendiqué comme *Francescane* ou *Nova-Gallia* (Nouvelle-France).

Verrazano a en effet donné à ces nouvelles terres des toponymes français qu'il traduit en italien. La carte de 1525, dressée par son frère, revendique par sa toponymie un empire continental pour la France, à l'encontre du traité de Tordesillas. En particulier, il donne à la baie de New York, découverte le 17 avril 1524, le nom d'Angoulême, en hommage à François I^{er}, comte d'Angoulême. Nom que l'endroit portera pendant 100 ans, pour devenir ensuite New Amsterdam puis finalement New York.

Giovanni da Verrazano a entrepris trois grands voyages au service de la France : « le premier eut lieu du 19 janvier 1524 au 8 juillet de la même année, le second du 15 juin 1526 à l'automne 1527 et le troisième s'inscrit, selon toute vraisemblance, entre avril 1528 et mars 1529 » (Picquet, 1999).

Durant ses voyages, Giovanni était accompagné de son frère Girolamo (Jérôme), l'auteur du planisphère de 1529. Celui-ci revient seul de la troisième expédition. Il ramène quand même à bon port le navire *La Flammengue*, lourdement chargé de bois du Brésil. Girolamo entreprend un quatrième voyage vers le Brésil, en 1529, sur le navire *La Bonne Aventure*, afin de ramener de nouveau du bois. C'était un voyage à des fins commerciales (De Brossard, 1983).

Malheureusement, l'explorateur Verrazano ne reviendra jamais de cette troisième expédition. Capturé sur une île des Antilles avec six de ses compagnons, il meurt de la plus épouvantable des façons : massacré, dépecé et mangé par des cannibales.



Giovanni da Verrazano décédé, ses expéditions ne semblant pas être digne de mention pour les non initiés, il tombe dans l'oubli et ses voyages restent méconnus du grand public français, d'autant que les textes concernant les découvertes sont écrits en Italien.

Un jour, en 1952, le maire d'Angoulême, Roger Baudrin, reçoit une lettre du maire de New York, James O'Brien, lui révélant qu'« Angoulême a été le premier nom que sa ville a porté ». Il est donc invité à l'inauguration, le 29 novembre 1952, de la statue de Verrazano, dont le socle mentionne cette histoire commune. En cadeau, le maire d'Angoulême fait fabriquer un coffret sculpté aux armes de la ville, rempli de terre locale. Une facture, conservée aux archives, en atteste.

Un fait intéressant qui porte à réflexion

On ne sait pas comment Jacques Cartier a été initié à la navigation, mais Saint-Malo, la ville où il est né entre l'été et l'hiver 1491, était alors l'un des plus importants ports d'Europe. On sait toutefois qu'en 1524, il aurait accompagné Verrazano et participé ainsi aux explorations engagées par le roi de France. Une dizaine d'années plus tard, Jacques Cartier est un navigateur assez expérimenté pour que François 1^{er} lui demande d'entreprendre l'exploration officielle de l'Amérique du Nord. Il ne fait pas de doute que la route maritime qu'il emprunte, en 1534, lui était déjà familière.

Verrazano, Verrazzano ou Verrazzano ?

Les graphies de son patronyme sont multiples. L'historiographe du roi Louis XIV, le sieur de Rocols, écrit, d'ailleurs, Verazzan. L'historien espagnol Herrera (1549-1625) écrit, quant à lui, Iean Berrazano (De Herrera y Tordesillas, 1671, p. 497).

Comment doit-on alors écrire ce nom ? Combien de R, de Z ou de N ? La réponse semble être dans la signature de l'intéressé qui écrit lui-même son nom avec deux R, un Z et un N :

(...) *la signature authentique de Giovanni à Rouen en 1526 est latinisée en « Janus Verrazanus », alors que les Espagnols et les Portugais ont phonétisé le*

nom en « Verazano, Verrazano, Verozano » et même « Veramsano ». En outre, en France, comme c'était d'ailleurs le cas pour de nombreux Italiens installés de ce côté-ci des Alpes, apparaissent plusieurs formes francisées : « Varacenne, Varrasenne, Varrassane, Varrasonne, Varezam, Verrassane, Verrazzane, Verassane », mais aussi « Verrazzane ». Le prénom de Giovanni est également francisé en « Jehan ». De plus, la particule « da » est transformée en « de », comme en témoignent une missive royale de 1523, le tabellionage de Rouen en 1526 et la signature de Girolamo sur la carte qu'il a établie en 1529.

Picquet, 1999

Signature de Giovanni de Verrazano - Domaine publique

Source :

Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Giovanni_da_Verrazzano

Les Echos

<https://www.lesechos.fr/weekend/spectacles-musique/quand-new-york-sappelait-angouleme-1212772>

L'Encyclopédie canadienne

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/verrazano-giovanni-da>

Ebook.ca

<https://www.ebookine.ca/lexplorateur-giovanni-da-verrazano-ce-que-lon-sait-de-lhomme-ses-voyages-partie-1/>

Dictionnaire biographique du Canada

http://www.biographi.ca/fr/bio/verrazano_giovanni_da_1E.html

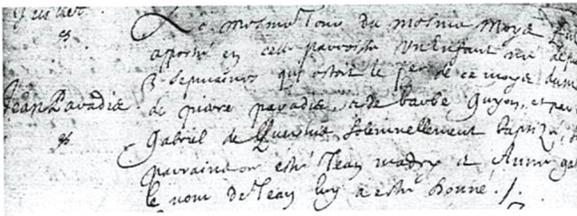
Musée canadien de l'Histoire

<https://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/les-explorateurs/jacques-cartier-1534-1542/>



JEAN PARADIS ET L'INVASION ANGLAISE DE 1711

Jean Paradis naquit à Québec le 1^{er} juillet 1658. Il est le fils de Pierre Paradis et de Barbe Guyon qui s'étaient mariés à Mortagne, au Perche, en 1632 et qui arrivèrent au pays, avec leurs cinq enfants, en 1653.



Certificat de baptême Jean Paradis (1658)
Source : Wikitree

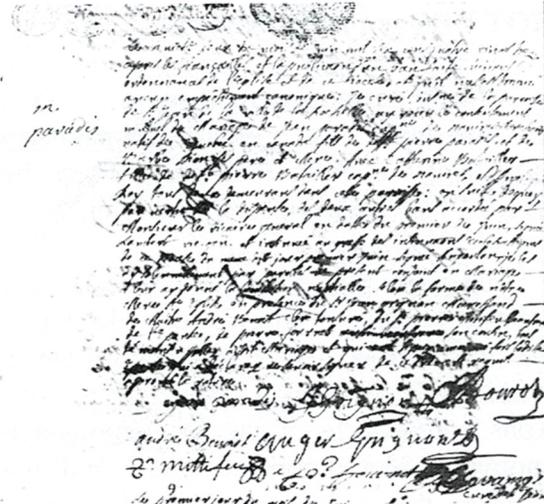
Barbe Guyon est la fille de Jean Guyon et de Mathurine Robin dont la famille était au Canada depuis plusieurs années.

Jean Guyon est un maître maçon engagé par Robert Giffard en 1634. Le 3 février 1637, il obtenait la concession d'un arrière-fief dans la seigneurie de Beauport.

Pierre Paradis et Barbe Guyon auront quatre autres enfants en Nouvelle-France dont Jean, qu'il ne faut pas confondre avec un de ses frères, aussi prénommé Jean, venu avec ses parents en 1653.

Après des études chez les Jésuites, Jean Paradis suivit les cours de Martin Boutet sur les principes de la navigation. Il devint capitaine de navire et marchand.

Il s'installa à La Rochelle où il épousa, le 8 juin 1693, Catherine Batailler, fille de Pierre Batailler, capitaine de navire.



Certificat mariage Jean Paradis et Catherine Batailler,
La Rochelle, France Juin 1693
Source : Wikitree

En septembre 1701, la France et l'Angleterre sont en guerre à propos de la succession au trône d'Espagne. On apprend la nouvelle à l'été 1702, alors que le gouverneur Callière est trop malade pour entreprendre quoi que ce soit. Il meurt le 26 mai 1703 et Vaudreuil lui succède. Au mois d'août 1703, un groupe d'Abénaquis et de Français, dirigés par Leneuf de Beaubassin, iront ravager les villages de la Nouvelle-Angleterre entre Casco et Wells. Ils auraient pris ou tué plus de trois cents personnes.



Philippe de Rigaud de Vaudreuil
(1650-1725)
Source : fr.wikipedia.org



Les Anglais s'en prennent alors aux Abénaquis et les raids répondent aux raids. Le 10 mars 1704, Jean-Baptiste Hertel de Rouville, à la tête d'une troupe composée de 50 Canadiens et de 200 Abénaquis et Iroquois, attaque le village de Deerfield au Massachusets. Les assaillants tuent une cinquantaine d'habitants et font 112 prisonniers que l'on ramène en grande partie en Nouvelle-France.



Attaque sur Deerfield 1704
Source : frontierpartisans.com

La riposte anglaise frappe l'Acadie qui sera ravagée par Benjamin Church à l'été 1704. Il aurait fait 150 prisonniers qui seront amenés en Nouvelle-Angleterre.

En 1705 et 1706, on échange des prisonniers et des discussions ont lieu entre Vaudreuil et le gouverneur de Boston, Joseph Dudley, en vue d'établir une trêve entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. Trouvant que les discussions traînent en longueur, Vaudreuil encourage les autochtones à effectuer des raids contre les Anglais. Dudley finira par répondre qu'il n'a pas besoin d'une trêve. Il peut se défendre et armer assez de monde pour déloger les Français du Canada et de Port-Royal, si sa majesté consentait à lui fournir

quatre vaisseaux de guerre et du mortier. En juin et août 1707, Port-Royal résiste à deux attaques du colonel John March.



Joseph Dudley (1647-1720)
Source : fr.wikipedia.org

En 1708, le roi demande à Vaudreuil d'en faire plus pour harceler les Anglais de Boston. On organise une grande expédition contre le port de Portsmouth à laquelle doivent participer des centaines d'autochtones. La maladie frappe les troupes et les deux commandants Jean-Baptiste Hertel de Rouville et Jean-Baptiste de Saint-Ours Deschaillons se retrouvent avec seulement deux cents hommes dont une centaine de Français ou de Canadiens.



Jean-Baptiste Hertel de Rouville
(1668-1722)
Source : fr.wikipedia.org



On décide alors d'attaquer le petit village d'Haverhill. Une centaine d'Anglais sont tués. Du côté français, on dénombre dix morts dont deux jeunes officiers : René Hertel de Chambly, frère d'Hertel de Rouville, et Pierre Jarret de Verchères, frère de la célèbre Madeleine.

La guerre n'empêche pas la navigation maritime. En 1704, le bateau transportant Monseigneur de Saint-Vallier vers Québec est attaqué à la hauteur des Açores. On dépouille l'évêque de Québec de l'argent qu'il a reçu de son Abbaye pour le fonctionnement de son diocèse pour une durée de trois ans et il demeurera prisonnier en Angleterre durant cinq ans.

Cette même année 1704, Jean Paradis commandait le Sainte-Anne qui fit naufrage sur les battures de la rivière Manicouagan. En 1707, il fut capturé sur le Phélippeaux en route vers les Antilles.

En 1709, la marquise de Vaudreuil prend le risque d'aller en France pour défendre son mari de certaines accusations concernant son administration. Le bateau dans lequel elle se trouve est capturé par un corsaire. La marquise est traitée « avec de grandes marques d'honneur et de distinction » et conduite au Havre.

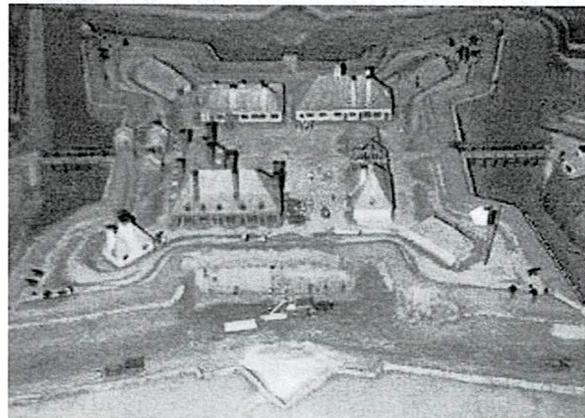
Depuis plusieurs années déjà, des Français et des Canadiens commençaient à s'installer dans ce qui deviendra la Louisiane. Les Anglais, se sentant coincés entre la mer et les Français s'installant autour d'eux, préconisent la conquête de l'Acadie et du Canada.

En 1709, après une série de revers, la France se trouve sans ressource et le pays est en proie à la famine. L'Angleterre croit

le moment venu pour se rendre aux vœux de ses colonies. La reine Anne ordonne « de délivrer les colons anglais du voisinage des Français du Canada ». La population des colonies anglaises est alors d'environ 350 000 habitants, comparativement au Canada qui compte moins de 18 000 habitants.

À l'été 1709, les Anglais sont sur les rives du lac Champlain où ils construisent des bateaux et entreposent des vivres. Ils apprendront à l'automne que les troupes destinées à prendre le Canada ont dû être envoyées au service des alliés en Espagne.

L'année suivante, seuls quelques navires parvinrent à Boston. Francis Nicholson décide alors de s'emparer de l'Acadie. Le 6 octobre 1710, 3 400 hommes attaquent Port-Royal dont la garnison compte moins de 300 hommes. Le 13 octobre, Port-Royal capitule. L'Acadie devient anglaise et Port-Royal prend le nom d'Annapolis Royal.



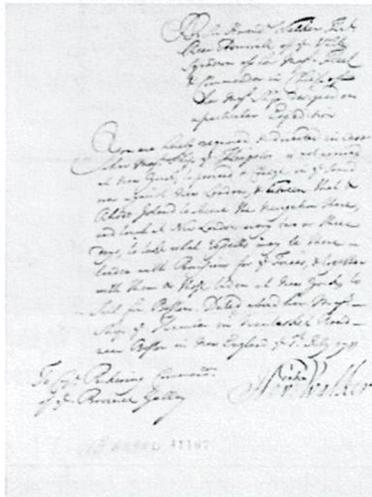
*Siège de Port Royal (1710)
Source : fr.wikipedia.org*

La flotte tant attendue arrive à Boston au début de juillet 1711. Elle est commandée par sir Hovenden Walker. Dans la biographie de Walker du dictionnaire biographique du Canada, l'historien, Gerald S.



Graham, écrit « Au début de la matinée du 30 juillet 1711 ⁽¹⁾, l'expédition quitta Boston. Elle comprenait neuf bâtiments de guerre, deux galiotes à bombe et 60 transports de troupes et de ravitaillement, britanniques et de la colonie, ayant à bord quelque 7 500 hommes de troupes et fusiliers marins. Le total des effectifs, y compris ceux de la marine, devait s'élever à environ 12 000 hommes ».

⁽¹⁾ Le 9 août selon le calendrier français.



*Pièce signée par sir Hovenden Walker – 1^{er} juillet 1711
Source : Archives de Montréal*

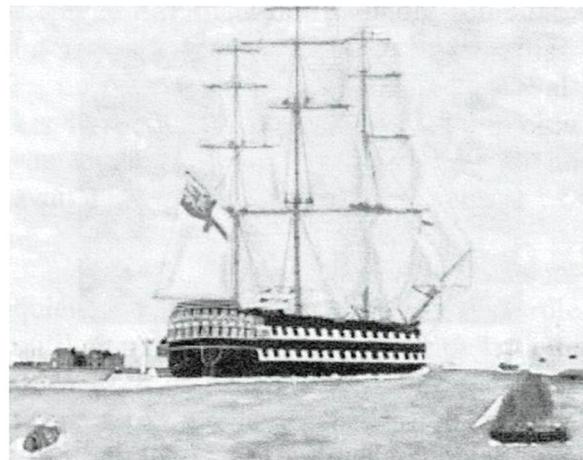
Pendant ce temps, Nicholson se trouve sur les bords du lac Champlain à la tête d'une armée composée de 2 000 soldats et miliciens et de quelques centaines d'Iroquois. Il attend que la flotte attaque Québec pour attaquer par voie de terre.

Pour faire face à ces armées, le Canada dispose d'environ 4 000 hommes, âgés de 15 à 70 ans, et de quelques centaines de soldats et d'alliés autochtones. Pendant qu'à Québec on s'occupe à fortifier la ville, au fort de Chambly, le baron de Longueuil, Charles Le Moyne, réunit des miliciens pour essayer de retarder Nicholson.



*Charles II Le Moyne (1656-1729)
Source : Bibliothèque et Archives Canada – Acc. No. 1996-384-9*

Rendu à l'entrée du fleuve, le colonel Vetch, qui était venu à Québec en 1705 lors des négociations d'une trêve, refuse de continuer à guider la flotte. Walker ne dispose pas de pilote ayant une connaissance du fleuve. Par contre, les Anglais viennent de s'emparer du navire français Neptune commandé par Jean Paradis. Il est amené sur l'Edgar, le vaisseau de Walker. Ce dernier contraint ou persuade Paradis à lui servir de pilote.



*Une peinture d'un navire HMS Edgar
mais ce n'est pas celui dont on parle ici
Source : Paranormalqc.com*



Le 2 septembre, la flotte se retrouve dans le brouillard et de forts vents la poussent vers la rive nord. Walker décide de naviguer de nuit malgré les recommandations contraires de Paradis. À huit heures du soir, Walker ordonne de diriger les vaisseaux vers la rive sud. À dix heures et demie, le capitaine de l'Edgar signale que la terre est en vue. Croyant qu'il s'agit de la rive sud, Walker ordonne de virer de bord et il va se coucher.

En réalité, la terre qu'on voyait était la côte nord qui, à la hauteur de Pointe-des-Monts, se dirige vers le nord sur plusieurs kilomètres avant de reprendre la direction est. En changeant la direction de la flotte, Walker la dirige vers la rive nord.

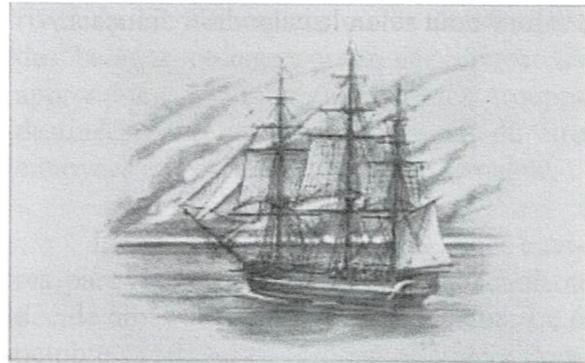
Quelques minutes plus tard, on va réveiller Walker pour l'informer que les récifs sont tout près. On va chercher le capitaine Paradis qui fait hisser toutes les voiles et l'Edgar évite les récifs. Mais, sept navires de transports de troupe et un navire de ravitaillement vont s'écraser sur les récifs de la région de Pointe-aux-Anglais et de l'île aux Œufs, située à mi-chemin entre Pointe-des-Monts et Port-Cartier.



L'île aux Œufs et Pointe-aux-Anglais
Source : Gerald S. Graham, *The Walker expedition to Quebec*, Toronto, *The Champlain Society*, 1959, p.[III].

Selon Graham, « sur un total de 1 390 naufragés, 740 soldats (y compris 35 femmes attachées aux régiments) et probablement 150 marins se noyèrent ou moururent

de froid sur le rivage. » Après avoir cherché des survivants pendant deux jours, on abandonne le projet d'attaquer Québec et également celui d'attaquer Plaisance, sur l'île de Terre-Neuve, lors du retour en Angleterre. Walker perdit quatre autres navires à l'île du Cap-Breton et arrivé à Portsmouth, il vit son vaisseau amiral exploser.



Le HMS Entreprize faisant partie de la flotte de sir Hovenden Walker
Source : Paranormalqc.com

Nicholson apprendra le désastre de la flotte de Walker à la fin de septembre. Il ordonne alors la retraite de son armée. Ne sachant pas que Walker a rebroussé chemin, les miliciens de Chambly, ainsi que les troupes et les miliciens cantonnés à Montréal, se replient sur Québec.

Le jour on s'occupe à fortifier la ville et la nuit on se divertit jusqu'à empêcher de dormir les citoyens de Québec. Un anglais présent à Québec aurait déclaré « qu'il admirait l'inclinaison guerrière des Canadiens, qu'il les voyait danser et sauter en attendant l'ennemi; et qu'en Angleterre, il fallait battre les habitants pour leur faire prendre les armes; qu'encore ils les portaient et s'en servaient fort mal, mais qu'ici les femmes mêmes montraient du courage et qu'elles étaient des amazones. »



Le 1^{er} octobre, François Margane de Lavaltrie arrive sur les lieux du naufrage. Il rencontre deux Français qui ramassent du butin. Ils racontent avoir vu sur la rive quinze à seize cents corps dont une vingtaine de femmes « partie desquelles avaient des enfants à la mamelle » ainsi que des chevaux, des moutons, des chiens et des volailles...

Selon François Xavier Garneau, il y avait parmi les noyés deux compagnies entières des gardes de la reine et plusieurs familles écossaises venues pour s'établir dans le pays. On trouva également plusieurs exemplaires d'une proclamation dans laquelle le général Hill déclarait que les Canadiens étaient sujets anglais en vertu de la découverte de l'Amérique septentrionale par Cabot, la France n'ayant possédé le pays qu'à titre de fief relevant de l'Angleterre.

Le 17 octobre, Québec apprend ce qui était arrivé aux navires anglais. On assiste alors à des explosions de joie. L'église Notre-Dame-de-la-Victoire fut rebaptisée Notre-Dame-des-Victoires et le curé M. de La Colombière répéta le sermon qu'il avait prononcé en 1690 au lendemain de l'échec de Phipps. «...Puisque la Sainte Vierge est générale des armées de Dieu, nous devons être persuadés que c'est elle qui nous a défendus...»



Église Notre-Dame-des-Victoires – plus vieille église du Canada
Source :
fr.wikipedia.org

On entonne également le Cantemus, cantique qui évoque les flots se refermant sur les poursuivants des Israélites lors du passage de la Mer Rouge.

Chantons au Seigneur
Il s'est couvert de gloire
Il a jeté à la mer cheval et cavalier...

L'annaliste de l'Hôtel-Dieu de Québec juge favorablement le comportement de Paradis. Selon lui, « il les conduisit à petites journées » afin qu'à Québec on eut le temps de se préparer à les recevoir. Les Anglais, s'apercevant qu'il retardait leur route, pensaient que Paradis voulait leur faire peur et ils ne le crurent pas lorsque rendus dans la région de l'île aux Œufs il leur dit que l'endroit était très dangereux et qu'il ne fallait pas le passer de nuit.

Pour Ernest Myrand, Paradis est plutôt un renégat. Dans le contrat entre Paradis et Walker, l'amiral lui garantissait une récompense de cinq cents pistoles, dont cent pistoles d'arrhes, pour guider la flotte.

Une fois rendu à Québec, le prix du Neptune devait lui être payé en entier. On lui assurait, de plus, le repos de sa vieillesse, mise à l'abri du besoin. Cependant Walker l'abandonna à son sort. Paradis perdit son navire et la forte récompense qui lui avait été promise.

Le capitaine Paradis ne fut jamais inquiété par les Français. Quel que soit le rôle qu'il ait pu jouer dans le désastre de la flotte de Walker, on peut se réjouir que cette flotte n'ait pas atteint Québec car la victoire des Français était loin d'être assurée.

Guy Paquin



Les rassemblements de familles à venir...

- Association des familles **Asselin** (9 septembre à Québec)
- Association des familles **Kirouac** (9 septembre à L'Islet)
- Familles **Gagné-Bellavance** (8 au 10 septembre à Montmagny et Cap St-Ignace)
- Association des familles **Bérubé** (9 septembre à Saint-Arsène près de Rivière-du-Loup)
- Association des familles **Gaudreau** (9 septembre à St-Hyacinthe)
- Association des **Martineau** d'Amérique (9 septembre à Thetford Mines)
- Association des **Chabot** (10 septembre à Saint-Isidore de Beauce)
- Association des familles **Roy** d'Amérique (16 septembre à Québec)
- Association des familles **Levasseur** (17 septembre à Lévis)
- Association des familles **Fournier** d'Amérique (23 septembre à Saint-Denis sur Richelieu)
- Association des **Bilodeau** (23 septembre à Shawinigan)
- Association des familles **Cosset/te** (14 octobre à Saint-Narcisse)

Pour plus de renseignements, consulter le cahier à cet effet sur notre site web.